

MARCO D'AVIANO

**L'énormité du péché mortel : Traduit de
l'italien du R.P. Marc d'Aviano ...**

Paris
1681

EOD – Millions of books just a mouse click away! In more than 10 European countries!



Thank you for choosing EOD!

European libraries are hosting millions of books from the 15th to the 20th century. All these books have now become available as eBooks – just a mouse click away. Search the online catalogue of a library from the eBooks on Demand (EOD) network and order the book as an eBook from all over the world – 24 hours a day, 7 days a week. The book will be digitised and made accessible to you as an eBook.

Enjoy your EOD eBook!

- Get the look and feel of the original book!
- Use your standard software to read the eBook on-screen, zoom in to the image or just simply navigate through the book
- *Search & Find*: Use the full-text search of individual terms*
- *Copy & Paste Text and Images*: Copy images and parts of the text to other applications (e.g. word processor)*

* Not available in every eBook.

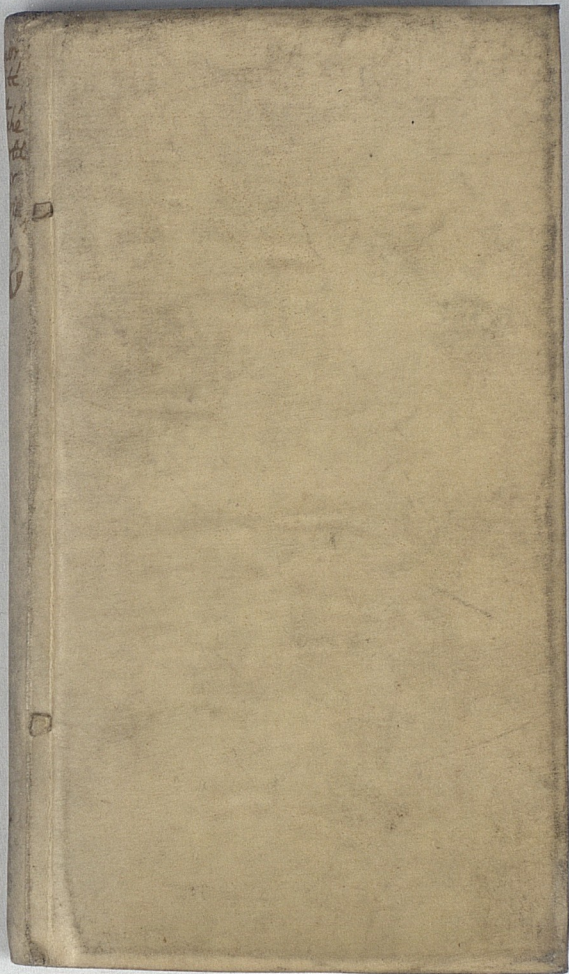
Terms and Conditions

With the usage of the EOD service, you accept the Terms and Conditions provided by the library owning the book. EOD provides access to digitized documents strictly for personal, non-commercial purposes. For any other purpose, please contact the library.

- Terms and Conditions: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/en/agb.html>

More eBooks

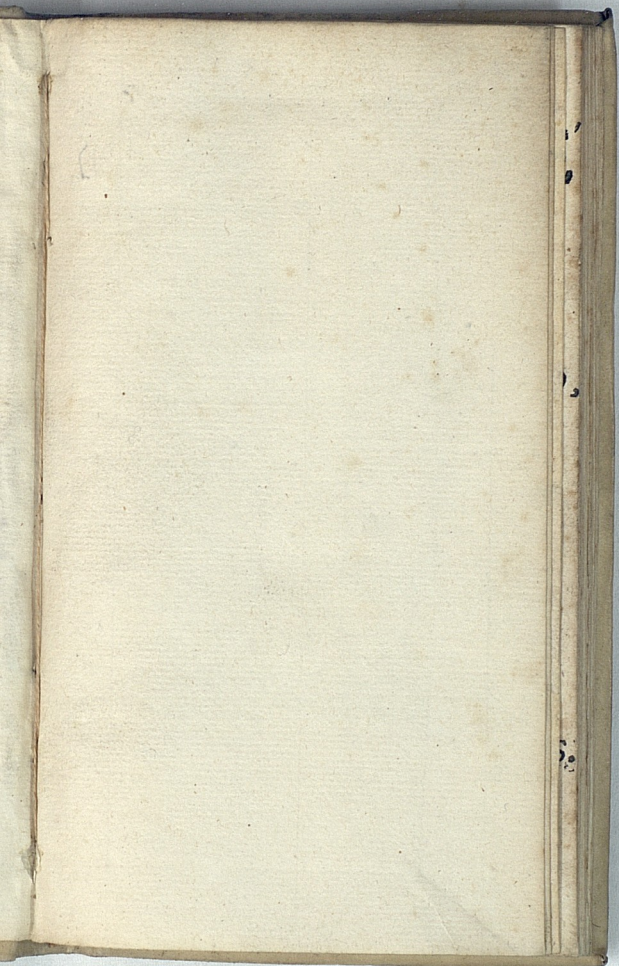
Already more than 30 libraries in over 12 European countries offer this service.
More information is available at <http://books2ebooks.eu>

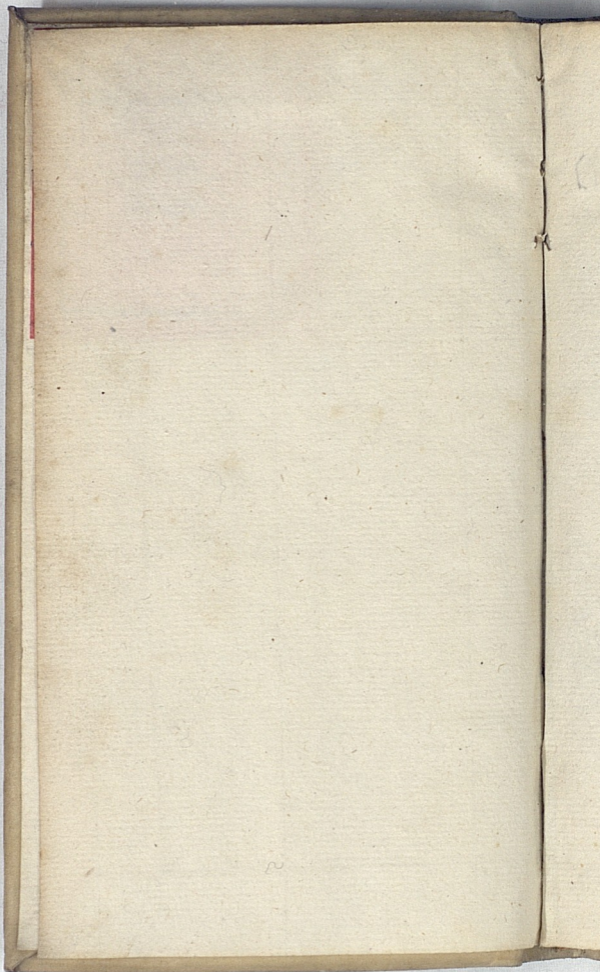


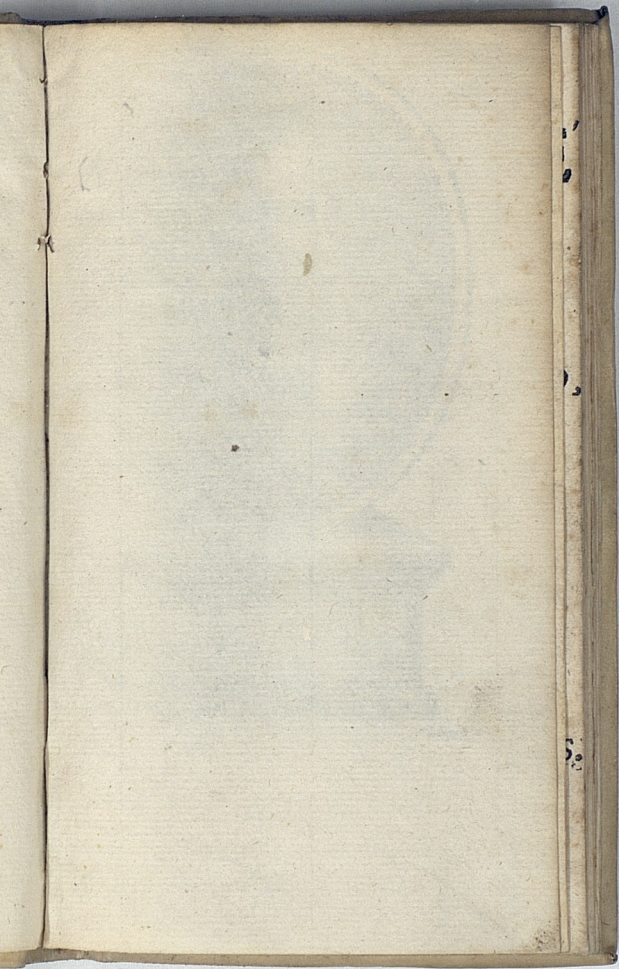
Kungl. Biblioteket
STOCKHOLM

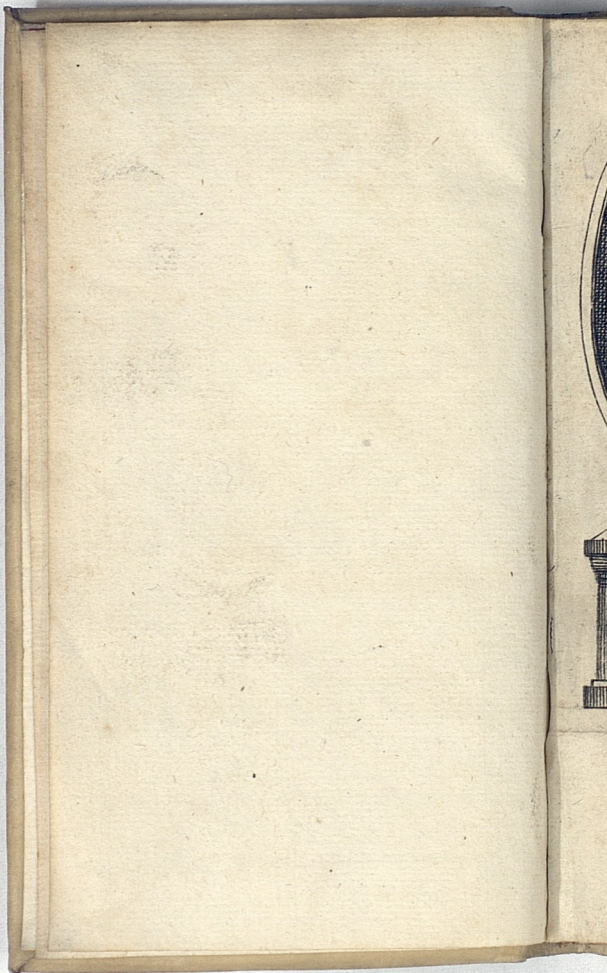
Teol.

Dogm.





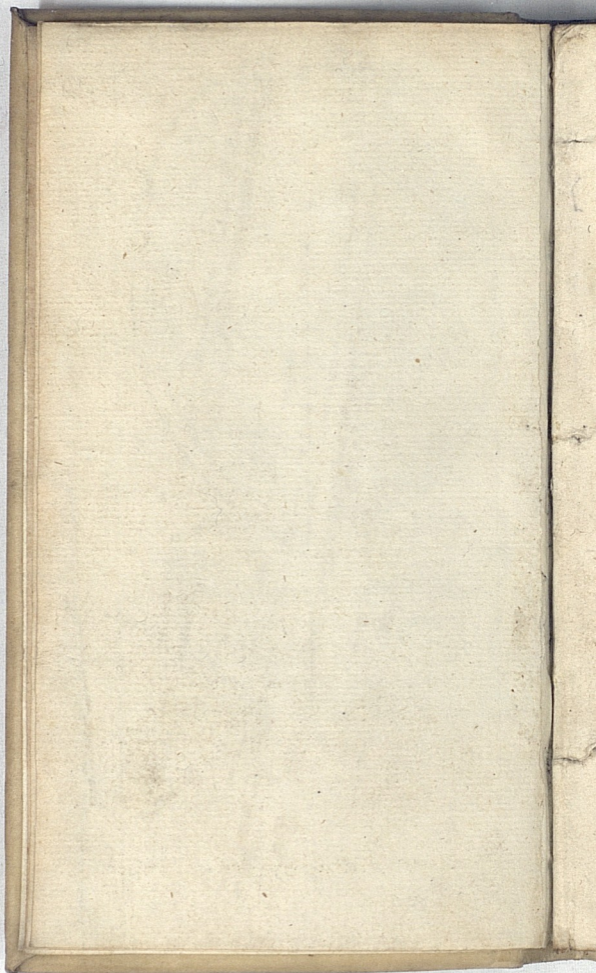






*Le vray portrait du R.P.
Marc d'Aviano predicat.
Capucin, aage de 49. a. 1681*

J. Sauié



L'ENORMITE'
DU PECHE'
MORTEL;

Traduit de l'Italien,

*De R. P. MARC D'AVIANO,
Predicateur Capucin.*



A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, rue S.
Jacques, au bon Pasteur.

M. DC. LXXXI.
Avec Approbation & Permission.

LEÇONS
DU
MORT

Traduit de l'Allemand
DE R. P. MARE D'APLANO
Professeur de Médecine



A PARIS,
Chez EDMOND COUTURE, Libraire,
rue de la Harpe, au Palais National.

M. D. C. LXXXI.
Avec Approbation de l'Académie.



3

L'ENORMITE'
DU PECHÉ
M O R T E L.



E ne crois pas que dans le monde il y ait un homme si peu éclairé, qui ne sçache que l'égarement & le peu d'attention, sont la cause de beaucoup de desordres; & que la reflection au contraire est le moyen le plus efficace pour se procurer de grands biens, & d'éviter des maux tres-pernicieux, entre lesquels sans doute le premier, & le plus horrible est le peché: ainsi quiconque en considerera l'enormité avec attention, & les malheurs qu'il cause à

l'homme se portera tres-aifément à le hair comme le plus nuisible de toutes les choses du monde ; c'est ce que David consideroit souvent , & disoit : *Mon peché m'est toujours present.* Et de cette maniere excité à la douleur, il obtint de Dieu la remission de ses pechez. C'est ainsi que le Publicain faisant reflection à ses fautes, & se frappant la poitrine avec violence à l'entrée du Temple, disoit à Dieu *de luy estre favorable, parce qu'il estoit pecheur,* & il fut assureé du pardon, & retourna justifié dans sa maison.

De mesme le bon Larron dans le souvenir des crimes enormes dont il estoit coupable , disoit à son compagnon , en se condamnant avec luy : *Pour nous, l'on nous traite comme nous meritons ;* & aussi-tost s'estant avec douleur tourné vers JESUS-CHRIST, il ouït de luy ces paroles de vie eternelle : *Je te dis en verité, aujourd'huy tu seras en Paradis avec moy.* Ainsi mon cher Chrestien, si vous avez esté

PECHE' MORTEL. 5

pecheur , & si vous voulez vous disposer au pardon de vos pechez , confidez ce que c'est que le peché, combien de maux en proviennent , & faites une serieuse reflection à ce que je vay vous proposer de son enormité.

CHAPITRE I.

L'Enormité du Peché mortel par la consideration de l'injure qu'il fait à Dieu.

CONsiderez donc que quand vous commettez un peché mortel, vous faites injure à Dieu, & vous le méprisez, selon le sentiment de tous les SS. Peres, des Theologiens, & de l'Escriture sainte, & si peut-estre vous n'en avez pas l'intention, vous le faites cependant par les œuvres, n'obeissant pas à sa Loy, ne craignant pas sa justice, n'aimant pas sa bonté, n'ayant point de respect pour sa Tou-

6 L'ENORMITE' DU
te-puissance, ni aucun égard à son
immensité, qui le fait témoin de vostre
peché, qu'il hait, qu'il deffend, & dont
il est touché si sensiblement, que si un
Dieu eternal pouvoit mourir, le pe-
ché mortel luy donneroit la mort.
Voyez maintenant si vous le devez
craindre, & si vous pouvez dire incon-
siderément, je ne le fais pas pour of-
fenser le Seigneur, mais pour me
satisfaire.

CHAPITRE II.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration de celuy qui est offensé.*

CONsiderez donc quel est le Sei-
gneur que vous méprisez, ima-
ginez-vous une beauté si ravissante,
que la seule veüe gagne les cœurs, &
dont la possession d'un moment seul
satisfait plus que la joiissance de tou-
tes les delices de la terre pendant plu-
sieurs siècles : representez-vous une

Majesté, au service de laquelle il est plus à souhaiter de souffrir toute sorte de peines, que de regner dans l'Univers entier : representez-vous une bonté, contre laquelle un seul peché de pensée est un mal plus terrible & plus important que la destruction de la Nature, & l'aneantissement des Cieux ; quelque idée que vous vous soyez formée de Dieu, il est toujours infiniment au dessus de vos pensées. Imaginez-vous mesme encor plus de perfections, redoublez-les mille & mille fois par les regles de l'Aritmetique, multipliez-les autant de fois qu'il y a d'Eroilles dans le Ciel, d'atomes dans l'air, & de gouttes d'eau dans la mer, & sçachez que tous ces nombres innombrables sont infiniment moins considerables, en comparaison des attributs de ce divin Seigneur, qu'un petit ver de terre mis en parallele avec tout l'Univers. Que concevez-vous de ce mot de Dieu ? que pensez-vous, que veut

8 L'ÉNORMITÉ DU
dire d'avoir esté de tout temps, d'estre
en tous lieux, de sçavoir toutes les
veritez, de posséder toutes les per-
fections, de pouvoir tout ce qu'on
veut, de jouir de tout bien. Cepen-
dant le Seigneur surpasse encor toutes
ces Idées, il est le plus excellent de
tous les Estres, la source & l'origine
de toutes choses, dont la veuë seule
vous feroit eternellement heureux, &
c'est luy toutefois que vous foulez
aux pieds par le peché mortel, sans en
avoir de l'horreur.

CHAPITRE III.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration de celuy qui le commet.*

CONsiderez qui est celuy qui mé-
prise ce Divin Maistre, & qui
luy fait une si grande injure. Consi-
derez-vous quant au corps, estes-vous
autre chose qu'un neant revestu de
boüe? Il y a peu que vous n'estiez

PECHE' MORTEL. 9

rien, & dans peu vous serez mangé des vers, & ce qui restera se reduira en cendre; cependant ce peu de poussiere ose se revolter contre Dieu.

Considerez-vous quant à l'ame. Vous estes conceu dans le peché originel, vous n'eustes pas plûtoist l'estre que vous fûtes ennemy de Dieu, esclave du Demon, dépouillé de la grace, banni eternellement du Ciel; vostre partage est une ignorance extreme de toutes choses, une malice estrange dans la volonté, une extreme foiblesse pour le bien, une concupiscence insatiable pour le mal. Et à ce malheureux partage vous avez adjouté du vostre tant de pechez actuels, tant de mauvaises habitudes, & tant de debtes à la justice Divine, qui vous rendent indigne du secours de sa grace. Si vous voulez encore vous connoistre mieux, mettez-vous en parallele avec tous les hommes ensemble, avec tous ceux qui ont esté, qui sont, & qui seront, avec tous les

Anges, & toutes les creatures possibles. Qui vous reconnoistroit dans cette foule innombrable, qui feroit quelque cas de vous ? Or si vous n'estes que comme rien en comparaison d'un si grand nombre de creatures, imaginez-vous ce que vous estes en comparaison de Dieu, en presence duquel ce nombre, & tout autre infiniment plus grand, est comme s'il n'estoit pas : *Toutes les Nations sont devant luy comme si elles n'estoient point.* Isaïe 40. Que dites-vous presentement, ne comprenez-vous pas encor la temerité d'un pecheur qui ose attaquer Dieu ? Il seroit certes moins estrange qu'une fourmis voulut attaquer le Soleil : & je ne sçais, ô mon Seigneur ! ce que je dois admirer davantage, ou vostre patience inouïe à me supporter, ou mon effronterie inconcevable à vous outrager. Je vous considere dans vostre trône de Majesté, environné d'une multitude infinie d'Anges, & de Saints, qui

voient vostre grandeur immense, & qui dans leur admiration tremblent de respect, & crient sans cesse Saint, Saint, Saint; & non contents de ces loüanges ils se couvrent le visage pour mieux marquer leur humble veneration, & se jettent à vos pieds comme indignes d'estre témoins de la gloire de vostre trône; & moy tresvil & chetif ver de terre, pendant que ces esprits Saints vous adorent, pleins de veneration, & penetrez d'amour, je vous insulte, & je vous méprise. On ne peut, grand Dieu, pousser plus loin la clemence, & la malice: vous à souffrir ces excés de crimes, & moy à les commettre. Je meritois en vous offensant, que la terre refusast de me porter, que les Elements m'estimassent indigne de leur service ordinaire, que le Soleil ne m'éclairast plus, mais plutôt que le Ciel lançast sur moy autant de foudres qu'il a de rayons. Je meritois qu'il se formast exprés pour moy un nouvel

Enfer, plus cruel, & plus terrible que celuy qu'il a presentement. Je le meritois Seigneur, ouïy je le meritois, puisqu'il ne suffit pas pour me punir: & cependant, ô mon Divin Maistre! au lieu de tout cela vous m'offrez le pardon, & vous estes le premier à me presenter la paix. O bonté inouye! ô patience digne d'un Dieu! écoutez donc vous tous qui estes dans le Ciel, Esprits Saints & bien heureux, écoutez & soyez témoins de la protestation que je fais, pour répondre en quelque maniere à tant d'amour. Je proteste que quand il n'y auroit point d'Enfer, j'aurois infiniment plus d'horreur du peché que de tous les maux du monde, seulement parce qu'il fait injure à mon Seigneur: & je ne voudrois pas y retomber pour tous les biens de la terre, quand je serois seur de n'en estre pas puni. Je veux estimer à l'avenir vostre Dieu & le mien pour ce qu'il est, pour un bien infini & incompre-

PECHE' MORTEL. 13

hensible , qui seul par un abyfme infiny de misericorde peut furmonter l'abyfme de ma detestable malice. Je veux que ces yeux criminels , que ces mains sacrileges , que cette langue malheureuse , & tout ce corps qui a esté l'instrument du peché le foit de la penitence : Vous mon Seigneur , par vostre bonté ordinaire faites que cela soit ainfi , pour l'honneur de vostre nom , & la gloire de vos divines promesses , & multipliant misericorde sur misericorde , changez mon cœur de maniere que je vous fois autant fidel à l'avenir , que j'ay esté rebelle du passé , & que je vous serve autant que je vous ay offensé , commençant dès à present pour ne finir jamais. Ainsi soit-il.



CHAPITRE IV.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration du lieu où il se commet.*

Confidez le lieu où vous avez peché : c'est en presence du Seigneur qui vous voyoit. Vous avez donc osé violer la loy en presence du Legislatteur : vous vous estes mocqué du chastiment à la veüe du Juge : en presence de vostre Redempteur vous avez foulé aux pieds son sang adorable : en face de cette divine Majesté vous avez renoncé à son amitié : vous estes fait esclave de son rebelle, & avez conjuré avec luy : vous avez tenté d'arracher à Dieu sa couronne : vous avez peché , enfin c'est tout dire , *vous avez fait du mal , & vous l'avez pu.* Jer. 3. Je vous conseille si vous voulez pecher à l'avenir de chercher un lieu où Dieu ne vous voye pas, autrement comment aurez-

PECHE' MORTEL. 15
vous l'insolence de le faire en presence
d'un Dieu tout-puissant , vangeur du
peché, à sa veuë , qui est si pure & si
sainte. Comment, dis-je , auez-vous
l'effronterie de faire ces crimes enor-
mes , que vous n'oseriez cependant
commettre devant moy : ne seroit-ce
pas moins d'exposer vostre péché à
tout le monde , qu'à la veuë de Dieu
seul ?

CHAPITRE V.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration du temps qu'on le
commet.*

CONsiderez le temps dans lequel
vous avez outragé le Seigneur :
c'est depuis que par le Baptesme vous
estes devenu son enfant , depuis qu'il
vous a admis si souvent à l'usage des
Sacremens , depuis les promesses que
vous avez si souvent faites aux Con-
fesseurs, depuis la mort d'un Dieu qui

s'est sacrifié pour vous détourner du peché; & apres tant de raisons pour ne l'offenser point, vous l'avez offensé. Le Seigneur vous a créé par sa bonté toute pure, il vous a choisi entre tant d'autres qui ne l'auroient jamais offensé s'ils avoient esté créés. Il vous a créé dans un pays Catholique, où vous avez reçu la vraye lumiere de la Foy: il vous conserve l'estre à tout moment: il pourvoit à tous les besoins de vostre vie: il attache à vostre service non seulement toutes les creatures les moins nobles, mais les Anges mesmes, qui sont les Princes de sa Cour: il vous donne tant d'inspirations salutaires: il vous délivre de tant de dangers: il vous remet tant de chastimens: il a versé son sang pour vous: il a donné sa vie: il expose pour vous son corps dans le S. Sacrement: il vous ouvre tous les thresors de sa grace: il vous prepare la felicité eternelle: il pense toujours à vous: il vous reçoit entre ses bras: il vous

donne le lait de son sein , & dans ce mesme temps vous faites à vostre bien-facteur la plus grande injure qui se puisse faire , & vous mordez (s'il est permis de parler ainsi) vous mordez , dis-je , le sein qui vous nourrit. Je croy que les bestes mesmes les plus sauvages auroient de la honte, si quelqu'une d'entre-elles égaloit le pecheur dans son ingratitude.

CHAPITRE VI.

L'Enormité du Peché mortel , par la consideration des moyens par lesquels on le commet.

CONsiderez de quels moyens vous vous estes servy pour pecher. Vous n'avez pas seulement peché en presence de Dieu & entre ses bras , mais les bien-faits mesmes vous ont servy d'armes pour l'offenser. Ces sens que Dieu vous a donné pour le bien de l'ame , à quoy les avez-vous em-

18 L'ENORMITE' DU
ployé ? à quoy vous ont servy ces
yeux & ces mains ? ah mains indignes,
& yeux prophanes, instruments des
plus grandes iniquitez pour tant de
personnes ! Quel usage avez-vous fait
de ce corps que Dieu a sanctifié si sou-
vent par le sien propre & par sa pre-
sence réelle ? Dieu vous a donné une
volonté capable d'aymer le souverain
bien ; & vous, méprisant cette source
de vie éternelle vous vous en servez
pour souhaiter avec ardeur les appro-
ches d'une cloaque d'infamie & de
corruption, & pour y coller vos lèvres
criminelles. Il vous a donné un es-
prit capable de connoistre la premiere
verité ; à quel usage le mettez-vous ?
à trouver de nouveaux moyens d'ou-
trager vostre Bienfaiteur. Qu'y a-il de
plus abominable ? Mais c'est peu de
nous servir des creatures contre Dieu,
nous nous servons aussi du Createur
contre luy-mesme : *Vous m'avez fait
servir à vos pechez, & travailler à
vos iniquitez, Isaye 43.* Parce qu'il

est bon, qu'il est misericordieux, qu'il nous attend, & differe les chastiments, parce qu'il a institué les Sacrements pour remedes, on l'offense plus librement, & l'on dit, je feray ce peché, & puis je m'en confesseray: ô insolence épouvantable! ne suffit-il pas à l'homme de trahir Dieu en soulevant contre luy ses creatures: il veut encor que Dieu mesme concoure à cét horrible Deicide. O mer inépuisable de bonté! O infiniment saint! infiniment juste, ennemy irreconciliable du peché: je ne suis jamais venu à vos pieds plus confus que je le suis presentement, que je considere mon ingratitude diabolique. Ce seroit donc peu de vous avoir offensé à vostre veuë, il faloit me servir de vous contre vous-mesme, pour vous offenser par vos propres graces: vous m'avez donné mon Seigneur la connoissance de vostre misericorde par les lumieres de la Foy: vous avez épuisez de sang toutes vos veines sacrées pour me

faire un bain si salutaire , & si facile dans la sainte confession : & moy rebelle & ingrat , je me suis servy de toutes ces connoissances pour vous offenser plus librement. Parce que vous avez esté bon envers moy , j'ay esté plus méchant envers vous ; parce que vous m'avez rendu le remede facile , j'ay pris de là le motif de vous offenser avec plus de liberté , & je me suis dit à moy-mesme : si j'offense Dieu , si Dieu en est irrité , il n'importe , il suffit que je me confesse ; au moins si j'avois quelque ombre d'excuse à mon crime , mais elle me manque aussi. Qui donc m'a porté à me revolter contre vous ? ô mon Souverain Seigneur ! a-ce esté peut-estre la violence ou l'extrême necessité ; non ce n'a esté ny violence , ny necessité , ny l'esperance de quelque grand bien , mais un rien , mon Seigneur , m'a porté à vous faire injure. Le Demon ne m'a pas promis comme à vous tous les Royaumes du monde , si je

luy obeïffois : il ne me promet qu'un plaisir, mais si court, qu'il disparut comme un ombre : un plaisir si vil, que les tenebres même en auroient de la honte, & l'air s'infecteroit maintenant de l'entendre raconter; & moy pour boire de cette boüe puante, je vous ay méprisé, mer immense d'éternelle douceur, & pour cela l'Impie a irrité Dieu, pour cela? Oüy, pour ce peu de chose, qui fut à peine, je n'ay pas estimé vos divines faueurs ! Pour cette imagination j'ay perdu vostre grace, dont le moindre degré vaut plus que l'Empire de mille Mondes : & ce qui est infiniment plus, pour un rien, j'ay peché à vostre veüe, j'ay peché contre vous, & cependant, ô mon Seigneur ! je vous vois encore les bras ouverts pour me recevoir de nouveau, si j'ay le cœur contrit. Puisqu'il est ainsi, me voicy à vos pieds; & pour l'amour de cette bonté qui me souffre encore, & m'invite, quoy que je l'aye si souvent méprisée, je de-

teste infiniment mes fautes : je les reconnois pour des trahisons horribles contre vous, & comme une ingratitude infernale : ouïy, Seigneur, je suis resolu de changer de vie, mais ne pouvant pas l'executer par mes forces, j'implore vostre secours, & je vous supplie dans toute l'humilité possible par toutes les blessures de vostre corps sacré, qui sont autant de bouches qui parlent en ma faveur, par les merites de vostre sang, par vous-mesme, de ne point permettre que vos faveurs servent plus d'instrumens à l'iniquité, mais que vostre bonté & les remedes que vous m'avez laissé contre le peché, me soient des nouvelles raisons pour vous aymer, & percent mon cœur de nouveaux traits pour vous servir plus fidelement. Ainsi soit-il.



CHAPITRE VII.

*L'Enormité du Peché mortel, par la
consideration de la haine de Dieu,
dont il est l'objet.*

CONsiderez la haine extrême que Dieu a pour le peché mortel ; car si la volonté s'éloigne necessairement du mal par la haine , autant qu'elle s'approche du bien par l'amour ; il faut dire que Dieu estant tout amour , & un amour infiny , & l'amour mesme de sa propre bonté , est aussi d'une necessité absoluë toute haine , une haine infinie , & la haine mesme par essence de tout peché , l'ayant en horreur plus qu'on ne peut l'exprimer , comme infiniment contraire à sa bonté. Joignez donc toute la haine qu'on a jamais eu sur la terre contre ses plus cruels ennemis , assemblez toute celle que les Demons & les Damnez ont pour Dieu dans l'Enfer , tout cela ne seroit qu'un om-

24 L'ENORMITE' DU
bre de l'abomination infinie que Dieu
a pour le peché mortel. Et vous, ô
Chrestien! vous renfermez dans vô-
tre cœur pendant des mois entiers le
peché, qui est si horrible, & vous le
caressez, de mesme que s'il estoit non
pas un monstre, mais une chose tres-
aimable.

CHAPITRE VIII.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration de la haine de Dieu
qu'il procure au Pecheur.*

CONsiderez que Dieu ne hait pas
seulement le peché, mais encore
le pecheur comme tel : *Dieu abhorre
également & l'impie & son impieté.*
Sap. 14. Il le tient pour ennemy en
qualité de pecheur, il le hait à cause du
peché, & d'une haine suivie d'une pei-
ne, & d'une damnation eternelle. Tant
que le peché dure dans l'ame, il ne
peut, & ne veut point avoir d'union
avec

avec elle, & n'agrée rien de ce qu'elle luy presente ; supposons mesme que la tres-sainte Vierge eut commis un peché mortel, sans doute Dieu auroit eu plus d'horreur pour elle, quoy que sa Mere, que pour une chose affreuse, & l'auroit aussi-tost condamnée au feu eternal avec les autres ames rebelles, sans considerer ses merites, & la sainteté de sa vie precedente. Il est presque impossible de bien comprendre cette pure verité, & l'estrange haine que Dieu a pour le pecheur. Cependant concevez-en une chose qui paroît incroyable, quoy que tres-certaine : c'est que l'homme cause plus de déplaisir à Dieu par un seul peché mortel que toutes les bonnes œuvres passées, presentes & futures de tous les Saints ensemble ne luy donnent de joye. Retournez si vous voulez dans cette maison, où par des actions infames vous foulez au pied la loy du Seigneur : retournez-y, mais souvenez-vous que l'impieté de vos plaisirs

22
bi
a
C
tr
p
c
p
a

donne plus de mécontentement à Dieu que ne luy ont donné de satisfaction tous les Prophetes , tous les Patriarches , tous les Apostres , tous les Martyrs, tous les Confesseurs, toutes les Vierges & le Chœur entier des Anges, & des Saints du Ciel ; de sorte que si Dieu estoit capable de douleur, vostre seul peché le feroit souffrir davantage, que toutes leurs loüanges & leurs venerations ne le sçauroient consoler.

Que craignez-vous donc, si vous ne craignez pas le peché ? Ne vaudroit-il pas mieux estre un Crapeau venimeux, un Basilic, ou un Dragon, qu'un pecheur ? Raisonnez donc de cette maniere : Dieu haït infiniment le peché, & moy je l'ayme plus que mon ame. Dieu est plus outragé par un seul peché mortel, qu'il n'est honoré par toutes les loüanges , & tous les services de ses creatures : & moy je le vois avec si peu d'horreur , que je le commets pour rien , & après l'avoit com-

mi
j'e
c'e
dé
le
mi
th
pr
cre
fel
un
tic
fie
me
gn
ren
or
&
d'u
da
me
tro
fi
gle
s'e

mis je m'en loüe, je m'en glorifie, & j'en fais des recits, de mesme que si c'estoit un grand exploit. Dieu pour détruire le peché a rempli de desastres le ciel, la terre, & l'enfer, où pour mieux représenter, comme sur un theatre la haine indicible qu'il en a, il prive pour une seule faute tant de ses creatures d'un bien infini, qui est la felicité eternelle, & les condamne à une peine infinie, qui est la damnation. Avec un peché, & mesme plusieurs sur ma conscience, j'ose me promener gayement à la face du Seigneur, j'ose rire, railler, dormir. Je me remplis de saletez, & par ce que je suis orné d'un bel habit, de cheveux frisez, & de rubans, je m' imagine estre digne d'une couronne. Qui se trompe donc dans ses jugemens? qui a tort, Dieu ou moy? *ou Dieu erre, ou le monde est trompé*: laquelle de ces deux sentences si opposées est la veritable? O! aveuglement prodigieux du pecheur, qui s'estime heureux dans la fange des im-

puretez, lorsqu'estant ennemi de Dieu, haïs de Dieu, & de toute la Cour celeste, il est en effet plus méprisable qu'une charogne: ouïy il en faut convenir, il est plus horrible qu'un demon d'enfer, *l'un de vous est un demon.* Joan. 6. O Dieu tout-puissant, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs! comment oseroit paroistre devant vous un monstre effroyable, tel que je suis; un ennemy, un rebelle, un traître, si ce n'estoit pour vous demander la paix, pour implorer vostre misericorde; vous ne haïssez que le peché, & il est bien juste que vous le haïssez infiniment, comme un mal directement contraire à vostre tres-juste & tres-sainte volonté. Mais si vous haïssez Seigneur ce que j'ay fait, ne haïssez pas ce que vous avez fait: reconnoissez dans vostre creature vostre image, quoy que toute défigurée: comparez dans vôtre ouvrage les premiers traits que vous y aviez mis, & ne permettez pas que ma méchante volonté

soit plus efficace pour s'opposer à vos desseins, que vostre toute-puissance pour les conduire à sa fin. Me voicy miserable que je suis, humilié devant le trône de vostre grandeur, pour vous demander humblement pardon de mes fautes. Je les retracte de toute la force de ma volonté : j'abhorre, & je voudrois aneantir toutes ces actions qui m'ont fait vostre ennemy, & rendu odieux à vos yeux. L'amour que vous avez pour moy, & la haine que vous avez pour mon peché, sont les uniques motifs qui tirent du plus profond de mon cœur ces sentimens de penitence. Et parce que ma contrition ne produit pas comme je le souhaiterois une mer de larmes, recevez vostre haine mesme contre le peché, pour satisfaire à la haine, & à la douleur qui me manquent, & daignez suppléer encore en cela à ma misere extrême. Que cette paix avec vous s'établisse donc aujourd'huy : je vous en conjure Seigneur, par cet abyfme de bonté dont

30 L'ENORMITE' DU
vostre sein paternel est remply, &
qu'elle soit desormais inviolablement
gardée. Quant à moy miserable pe-
cheur, j'obeiray à l'avenir à vos saints
commandemens: j'estimeray vostre
grace: je revereray vostre Loy: &
vous comme mon souverain Sei-
gneur, assistez-moy dans toutes les
tentations; éloignez-moy des dan-
gers, & oubliez toute l'inimitié pas-
sée, afin que vous servant dans cette
vie comme je dois, je merite de vous
aymer, & de jouïr de vous dans l'autre
pour touïjours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration des chastimens, qu'il a
merité aux Anges & aux Hom-
mes.*

Considerez le premier peché qui
se commit dans le monde, &
son premier chastiment. Les Anges

tirez du neant avant toutes les autres creatures, placez dans le Ciel empire, doüiez d'un tres-grand jugement, d'une extrême sagesse, d'une beauté extraordinaire, immortels, saints capables de voir Dieu, se revoltent une partie contre leur Seigneur, au lieu de s'y soumettre, & la Justice Divine, comme par un coup de foudre, les comprend tous dans la mesme Sentence, & les precipite en un instant dans l'Enfer. Mais Seigneur, leur nombre est si grand, qu'il surpasse les grains de sable de la mer. Il n'importe, ils ont pechez. Mais ils sont les plus beaux ouvrages qui soient encore sortis de vos mains. Il est vray, mais ils sont défigurez par le peché, qu'ils aillent tous dans le feu eternel. Mais ce n'est qu'un peché seul, une seule pensée: öüy, mais c'est un peché mortel, & cela suffit, pour que je les haïsse, & que j'en aye de l'horreur à jamais. Au moins, Seigneur, donnez-leur du temps pour se repentir. Ils

n'ont veu l'exemple d'aucun chastiment, ils n'ont esté menacez d'aucune peine: il vous sera aussi glorieux de leur pardonner, que de les perdre. Ils vous rendront des graces immortelles, ils repareront leur faute par une veneration eternelle. Il n'y a rien à faire, dit le Seigneur, ils ont peché, qu'ils soient donc tous à cet instant precipitez dans l'enfer. O Justice Divine! que vous estes grande, vous estes infinie, & les hommes ne vous craignent point: vous condamnez les Princes de vostre Cour pour un seul peché, & les esclaves continuent à pecher sans crainte.

Considerez le premier peché de l'homme, qui a esté celuy d'Adam, & voyez les maux qu'il a attiré dans le monde. Faites dans vostre idée un amas de toutes les douleurs dont vostre vie est environnée: joignez la pauvreté, la malice, l'ignorance, les inimitiez, la faim, les tempestes, la peste, les procès, les guerres, les

ravages, les desolations : rassemblez tous les os des morts, qui ont vescu sur la terre, & élevant vos yeux effrayez sur les vastes ruine d'une telle misere, reconnoissez que tout cela est le chastiment d'un seul peché; & que luy seul a ouvert la porte à cette grande foule de maux dont le monde est remply. Si Adam n'eut pas peché, la justice, la paix, la nature, la grace, tout auroit esté à nous; nous aurions mené une vie tres-heureuse dans le temps, & une plus heureuse nous auroit esté réservée pour l'éternité. Ah, que le peché est donc un mal terrible! puisqu'un seul, comme un furieux torrent qui inonde le monde entier, a traîné après soy tous nos malheurs. Helas! que les larmes répandues par tant de gens touchez de leurs maux, seroient bien mieux employées, si on les versoit pour le peché, qui en est l'unique cause; mais maudit peché, tu ressemble encor en cela au

poison, dont les premiers effets sont de troubler la veüe: & ces veritez, quoy que tres-éclatante, ne sont point conuës. Considerez encor que toutes ces horreurs ne sont rien, estant comparées à la peine éternelle, qu'une Ame souffre dans l'enfer pour un peché. Portez vostre veüe dans cette horrible fournaise, & regardant tant d'ames condamnées pour les mesmes impuretez, & les mesmes crimes dont vous estes coupables, & pour de moindres encore, écriez-vous plein d'étonnement, & tout hors de vous-mesme: L'on paye donc un moment de plaisir honteux par des tourmens inouys dans l'éternité? Oüy. La malice du peché mortel est donc si grande, qu'elle est immense, puisqu'elle merite pour châ-timent une peine sans fin, & une mort éternelle? Il y a plus de cinq mille ans que Caïn brûle dans ces flammes devorantes, sans apparence d'en sortir; & après tant de souffran-

ces il n'a rien rabattu de cette grande dette, qu'il a contractée par son péché: Il y passera cinq millions d'années, il y en passera cent, & cent millions, & après il sera toujours à recommencer. Cependant Dieu voit cette ame qu'il a créée à son image & semblance, il la voit desespérée dans cet abyfme de feu: il entend ses gemiffemens & ses clameurs, & il n'en a aucune pitié. Ces entrailles si tendres, qui s'ouvrent, pour donner la nourriture jusques aux Fourmis, sont tellement fermées & endurcies, qu'elles sont infensibles au desespoir eternel d'une creature qui estoit autrefois son enfant. Quel fiel seroit celuy-là, dont une seule goutte pourroit rendre amere pour toujours une mer immense de miel? Ce fiel, c'est le péché, *que la Samarie perisse, qui a causé de l'amertume à Dieu mesme.* Osée 14. Cela vous paroist-il étrange? mais ajoûtez-y encor que le péché n'est jamais puny suffisamment dans les

enfers. Et si Dieu verfoit sur une seule ame pour un seul peché tout ce deluge de tourmens, qu'il répand sans cesse sur tous les Demons, & sur tous les damnez, cette peine ne seroit pas encor proportionnée à l'enormité du peché. Le bras de la justice Divine ne sçauroit lancer sur un pecheur un coup si pesant, qu'il ne soit toujourns leger au prix du chastiment que merite sa faute. Comprenez donc, ô Chrétien ce que c'est d'offenser un Dieu infiny, car où pourrois-je prendre des expressiōs plus noires pour vous peindre au vif l'horreur du peché mortel. Non, mon Seigneur, je n'ay pas penetré jusques à cette heure la malice monstrueuse de mon peché, il n'est que trop vray que je ne l'ay pas encore connue. Je suis aussi du nombre de ceux qui *ne sçavent ce qu'ils font.* Non, ils ne sçavent ce qu'ils font, lorsqu'ils vous offensent. Si j'avois pû comprendre que l'enfer si horrible en soy-mesme, n'est cependant

qu'un ombre de mal, estant comparé au peché, qui tout seul est un mal veritable. Si j'avois compris que vous avez de l'indulgence pour une ame pecheresse, lorsque vous la condamnez à estre eternellement dans le feu, & que vous la chastiez toujourns infiniment moins qu'elle ne le merite. Si je l'avois compris, mon Dieu, comment aurois-je pû pecher? Combien peu s'en est-il falu que je n'aie connoistre par une malheureuse experience ces veritez tres-certaines dans cette nuit effroyable, qui ne verra jamais le jour? Combien ay-je esté prés de tomber dans cet horrible precipice, puisque tant de fois je me suis trouvé sur le bord? C'est à vous, mon Seigneur, à qui je dois de continuelles actions de graces des misericordes que vous avez eu pour moy, quoy que vous ayez exercé vostre justice contre d'autres, qui ne l'ont pas tant irritée. Et après une si grande bonté vous offenseray-je en

core de nouveau? Ah, ne le permettez pas! je n'ay esté que trop aveugle jusques à present, outrageant vôtre Clemence infinie, qui merite l'amour de tous les cœurs. Plût à vostre bonté qu'il fut en mon pouvoir d'effacer ce que j'ay fait, que je le ferois de bon cœur, à quel prix que ce fut. Seigneur, après avoir usé de vostre pitié envers le pecheur, servez-vous maintenant de vostre pouvoir contre le peché, détruisez-le, aneantissez-le, non pas seulement comme mon plus grand malheur, mais comme vous estant contraire, & l'unique ennemy de vostre cœur. De cette maniere délivré des deux maux qu'il enferme, c'est à dire, de la peine & de la coulpe, je parviendray au Ciel, pour y louer vostre nom dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



CHAPITRE X.

*L'Enormité du Peché mortel par la
consideration de la dette qu'il
fait contracter.*

Confidez la dette immense que vous contractez auprès de Dieu, lorsque vous faites un peché mortel : d'une-part la justice Divine veut estre satisfaite, & crie sans cesse, *qu'il faut payer sa dette* : & de l'autre qui peut la satisfaire? Si tous les Saints joignoient leurs prieres, si on assembloit tout le sang des Martyrs, si on y ajoutoit l'amour de tous les Anges, si la Mere mesme de Dieu employoit tous ses merites, toute cette satisfaction ne pourroit pas effacer un seul peché mortel. Figurez-vous de plus que Dieu, par cette voix toute-puissante, qui a tiré le monde du neant, en voulut créer autant d'autres qu'il y a de grains de sable dans la mer, qu'il les remplit d'ames saintes, dont

chacune surpassast en perfection la bonté de la Reyne des Anges : Je soutiens sans m'éloigner de la verité, que si toutes ces Saintes ames portoient le cilice pendant mille siecles, se couvroient de cendres, dormoient sur la dure, jeusnoient, se disciplinoient sans cesse, demandoient continuellement misericorde à Dieu, répandoient tout le sang de leurs veines, se sacrifioient en holocauste : Je soutiens dis-je, que toutes ces bonnes œuvres, & toutes celles que vous y sçauriez adjoûter, ne peseroient pas autant dans les balances equitables de la Justice Divine qu'un seul peché mortel, & qu'estant multipliées mille & mille & fois dans toute l'éternité, ne feroient jamais un fond suffisant pour payer cette debte.

Considerez (& il faut bien comprendre cecy) que le peché comme l'injure d'une Majesté infinie, contracte une certaine infinité de malice, & un tel excez de difformité, que

PECHE' MORTEL. 41

nulle creature ne scauroit l'effacer par
 les œuvres de quelle nature qu'elles
 puissent estre : De telle façon que
 le Seigneur connoissant par l'immen-
 sité de cette debte, que vous ne pou-
 viez pas la payer, est venu luy-mes-
 me pour y satisfaire, & que s'estant
 fait homme, il s'est chargé par un
 excès de bonté de l'acquitter, puis-
 qu'elle ne pouvoit se payer que par
 un thresor de merites infinis : & quoy
 qu'un seul soupir que JESUS-CHRIST
 eut poussé vers le Ciel, eut esté plus
 que suffisant pour appaiser la Justice
 Divine : neantmoins pour marquer
 la haine qu'il avoit contre le peché,
 & pour nous faire connoistre l'enor-
 mité de ce mal par le prix du remede,
 il a voulu souffrir tant de douleurs in-
 terieures & exterieures, qu'il n'y a
 point d'entendement qui les puisse
 comprendre : & que le Prophete, qui
 en vit seulement une image, ne peut
 leur donner autre nom que d'une
 vaste mer, dans laquelle on ne voit ny

bord ny limite. Mettez-vous donc avec attention devant un Crucifix couvert de playes, regardez-le tourmenté dans ses sens, qui ont tous resenty leurs peines particulieres: voyez-le tourmenté dans tous ses membres, puisque dans son corps il n'y a pas depuis la plante des pieds jusques au sommet de la teste une partie qui soit saine: considerez-le tourmenté par toute sorte de personnes, qui ne s'accordent en rien, qu'à l'outrager sans pitié.

Considerez ce que c'est que d'accabler un corps (qui par sa parfaite constitution estoit tres-delicat & sensible,) d'une gresle de mille & mille coups donnez avec des chaisnes, & des bastons noüeux, par des Boureaux extremement cruels d'eux-mesmes, & poussez par les Demons qui les animoient. Contemplez ce que c'est que d'avoir la teste percée de soixante & douze blessures par une couronne qui luy caufoit un tourment inouï,

d'estre l'espace de trois heures pendant à trois clous , nud , abandonné sans aucun soulagement , & ce que c'est enfin que de mourir pasmé de douleur sur une Croix. Si une épine perçant le pied d'un Lion , luy fait pousser de rage mille rugissemens : O ! quelle douleur d'avoir tout le corps soustenu si long-temps sur trois clous ; d'avoir tant d'épines au travers de la teste , & de répandre tout son sang par un million de playes : Ajoûtez à des tourments si sensibles , les injures , les opprobres , les blasphemes ; joignez-y les peines interieures de son cœur , qui furent incomparablement plus grandes , & estudiez en l'immenité par le rapport à l'amour qu'il avoit pour son Pere , & à la haine qu'il portoit au peché. Il y a des Peres qui écrivent qu'il souffrit autant que tous les pechez , qui se sont commis , qui se commettent , & qui se commettront dans tout le monde , meritoient de chastiment dans cette

vie temporelle , parce que n'esti-
 mant pas ses peines par le prix que
 leur donnoit la Divinité , il avoit
 voulu seulement proportionner &
 éгалer sans sortir de l'estat de la na-
 ture , la grandeur de la satisfaction
 à celle de la dette. Et si cela est ainsi,
 qui pourra jamais former une juste
 idée de sa Passion , qui pourra pe-
 netrer le fond de cette mer ? Il est
 certain que sans miracle la vie de
 JESUS-CHRIST n'autoit pû résister
 si long-temps à de si grandes dou-
 leurs , mais ce divin Seigneur qui
 fait si souvent des Miracles pour em-
 pescher ses Fideles de souffrir , vou-
 lut en faire en soy-mesme pour souf-
 frir , & plus qu'on ne peut s'ima-
 giner.

Raïsonnez donc ainsi, ô Chrestien,
 si le peché estoit un mal peu impor-
 tant , si c'estoit une raillerie , un amu-
 sement , un bon compte à faire dans
 les compagnies , la Sagesse Divine
 auroit-elle tant travaillé pour le dé-

truire ? L'auroit-elle si horriblement châtié, non seulement dans l'homme qui l'a commis, mais dans son fils, qui tout innocent qu'il estoit, a payé pour les criminels dont il portoit l'image. Il n'y a point de doute que la Justice Divine n'aye exercé plus de rigueur par un seul coup de foüet qui a esté donné sur le tres-precieux Corps de JESUS-CHRIST, que si elle avoit brisé les cieux, renuersé les elements, precipité tous les hommes & les Anges dans les Enfers, parce que la destruction de toutes les creatures n'a aucune proportion avec la moindre peine d'un Dieu. Que serace donc, si au lieu de le frapper d'un coup leger, on a perdu la vie d'un Dieu fait homme dans une mer d'ignominie, & de tourmens ! Ah que le jugement qu'on fait du peché dans le Ciel, est bien differend de celuy qu'on en fait dans cette terre pleine de tenebres & d'ignorances ; & que nos balances sont differentes de celles

de la Justice Divine , qui sont cependant infallibles.

Considerez ensuite deux veritez tres-importantes , dont la premiere est , que si vous faites un peché mortel après la mort de JESUS-CHRIST , vous le crucifiez de nouveau , ouy vous le crucifiez , & c'est le saint Esprit qui le dit, non pas moy ; & la raison est que pour le reparer avec la rigueur qu'il merite , il ne faudroit pas une moindre satisfaction que celle qui fut donnée à la Justice Divine sur le Calvaire par la mort d'un Dieu. De sorte que JESUS-CHRIST trouve dans vostre cœur , quand il est souillé du peché , sa flagellation , ses épines , les clous , les trahisons qu'il a souffertes , ses opprobres , ses calomnies , sa condamnation , & sa croix.

La seconde verité est , que quand vous pechez, vous annulez autant que vous pouvez la force de la Passion de JESUS-CHRIST , & vous rendez inutile à vostre salut la plus grande œuvre

que l'amour tout-puissant d'un Dieu ait pû faire pour vous sauver. Cette reflection arracha avec une violence extreme les larmes du cœur & des yeux de JESUS-CHRIST, lors qu'estant sur la Croix il vit que sa mort, qui d'elle-mesme estoit tres-suffisante pour le salut de tous, seroit efficace pour si peu, & que le peché qu'il poursuivoit avec tant de peine, trouveroit toujourns de l'asyle dans le cœur d'un si grand nombre de pecheurs, qui par leur propre faute rendroit inutile cette Medecine salutaire, dans laquelle on avoit versé toutes les richesses du Paradis.

O JESUS mon Createur, mon Redempteur, & mon souverain bien, si vous vous estes jamais fait connoistre pour le Dieu de misericorde; voicy le temps de le faire pour moy, qui suis devant vostre Divine presence comme un monstre d'ingratitude, & de perfidie. Que pouvez-vous faire de plus pour moy miserable, que ce

que vous avez fait en mourant sur la Croix ? Si vous auriez dû acheter vostre Royaume , & vostre puissance , auriez-vous pû l'acheter plus cher que ce que mon salut vous a cousté ? Qu'auront pensé les Seraphins, ces Princes du Ciel, voyant un Dieu attaché à une Croix entre deux Larrons , voyant mourir un Dieu , & le voyant mourir d'une mort si cruelle, outragé de toutes parts , & plongé dans une mer de douleurs inexplicables ? De quel étonnement auront esté frappez ces Esprits sublimes par l'excez impreveu d'une charité , que rien ne pouvoit contenir que le cœur d'un amour infini ? Mais voicy un nouveau sujet d'admiration ; ce prodige de bonté est suivy d'un excés d'ingratitude. Après tant de souffrances , après tant de sang répandu , quel avantage en avez-vous tiré, mon Seigneur ? Vous n'avez pas encore acquis mon cœur : Ah ! quelle extreme confusion : après que vous estes mort
pour

pour moy , j'ay esté capable de vous tourner le dos , de renouveler vos playes , & de fouler aux pieds vostre sang adorable par mes crimes. Si j'avois au moins autant de douleur que j'ay eu d'ingratitude ; si je pouvois vous offrir mon repentir pour vostre amour , & vous rendre des larmes pour le sang que vous avez versé. Hélas ! tout cela me manque encore , & il n'y a point d'autre remede pour moy que de recourir à vous , de desirer cette douleur , & de vous la demander de toute mon ame. Vous voyez , Seigneur , que je ne la mérite pas , mais vous voyez aussi que sans vous je ne puis l'obtenir. Je peux bien tomber , mais je ne puis me relever de moy-mesme : je peux m'éloigner de vous , mais je ne peux m'en rapprocher ; je peux pecher , mais je ne puis m'en repentir. Vous qui aimez effectivement mon ame ajoutez cette miséricorde aux autres ; tendez-moy la main , élevez-moy , soutenez-

50 L'ENORMITE' DU
moy, afin qu'embrasé de l'ardeur de
vostre charité, je vous estime, & vous
ayme par dessus tous les biens du
monde, & cela purement pour vostre
amour: que j'abhorre le peché plus
que tous les maux imaginables, que
j'en aye de l'horreur, & que je le de-
teste comme la cause de vos souffran-
ces, & de vostre mort. Parlez à cette
heure pour moy playes de mon Dieu,
ouvertes pour mon salut; obtenez-
moy l'effet de sa clemence par l'a-
bondance de ses graces, pour mourir
plûtost que de l'offenser encore. Ainsi
soit-il.

*Après toutes ces considerations, j'ay
resolu, ô Chrestien, de vous en propo-
ser quatre autres tirées des quatre
maximes de l'eternité, ne doutant pas
que si vous faites des reflexions serieu-
ses en les lisant, elles ne servent extrê-
mement pour vous éloigner du peché,
& vous maintenir dans la sainte crain-
te de Dieu.*

CONSIDERATION

PREMIERE.

Confidez donc premiere-
ment, que vous n'avez qu'une
seule ame, & que l'ayant per-
duë une fois, elle est perduë pour ja-
mais. Considerez que cette ame est
eternelle, & qu'elle doit vivre eter-
nellement heureuse, ou malheureuse :
comprenez bien que vous vivez pour
l'eternité, que vous combattez pour
l'eternité, & que vous souffrez pour
l'eternité, parce que les souffrances
& les combats de cette vie, dans la-
quelle il faut necessairement combat-
tre & souffrir, n'ont autre but que
le bonheur ou malheur eternel. Re-
presentez-vous ce que c'est qu'un tou-
jours, qui n'aura jamais de fin, dont
nos pensées ne devroient jamais s'é-
loigner, qui devoit estre toujours
gravé dans nostre souvenir: Un jamais

qui a fait trembler les pilliers mesmes
de l'Eglise, qui a peuplé les deserts,
qui a remplý les Monasteres, qui a
tiré le sang des veines des Martyrs :
Un jamais, qui a enfanté tant de
Saints, & qui a conservé l'innocence
dans son entier. O jamais! ô toujours!
ô eternité! cette eternité est une durée
toujours presente, un jour perpetuel
qui ne passe jamais; c'est un tour d'an-
nées qui n'a point de fin. Qu'est-ce
que cette eternité? C'est un cercle
qui n'a ny commencement, ny ter-
me, toujours semblable à soy-mes-
me: une rouë qui tourne toujours
& ne s'arreste jamais: une source in-
épuisable dont sort sans cesse, ou un
torrent tres-doux de benedictions, ou
un tres-amer de maledictions; ô eter-
nité! & combien durera cette eter-
nité? est-ce peut-estre cent millions
de millions de siecles? Non ce ne sera
ny la moitié, ny le commencement
de cette eternité; mais autant que
Dieu sera Dieu, c'est à dire à jamais,

autant aussi les bien-heureux seront heureux, & les damnez seront damnez: oüy les damnez seront toujourns damnez. O ame Chrestienne! si vous confideriez souvent ce toujourns, que sans doute toutes vos souffrances vous paroistroient legeres, & de peu de durée; il n'y auroit point de peine que vous ne trouvasiez douce & agreable, pour parvenir à la jouissance de Dieu pendant toute l'eternité; faites donc, ô mon Seigneur, que nous profitons de ce moment de temps que vous nous accordez pour arriver à l'eternelle beatitude. Ah! qu'heureux sont ceux qui jouissent déjà de vous dans le Ciel, ô Dieu eternel: Pensez Chrestien que c'est de ce moment passager que dépend la vie ou la mort eternelle, choisissez ce qu'il vous plaira, de vivre, ou de mourir, il vous est libre: mais souvenez-vous que l'un ou l'autre doit estre eternel. Considerez qu'ayant deux yeux si vous en per-

54 L'ENORMITE' DU
diez un, il vous en resteroit un au-
tre : Si vous aviez autant d'ames
vous pourriez prendre tous les plai-
sirs, & satisfaire vos desirs déreglez,
mais vous n'en avez qu'une, ô Chré-
tien, qui est unique & eternelle : si
vous la perdez c'est pour une eter-
nité, & si vous la sauvez vous ne
pourrez plus la perdre dans toute l'e-
ternité : Je souhaiterois que ces deux
mots fussent vivement imprimez
dans vous-mesme, & que vous repe-
tassiez souvent ces paroles lorsque
les tentations vous pressent, que les
objets vous attirent, & que les sens
vous flattent, je n'ay qu'une ame, &
elle est eternelle. Ces deux reflexions
firent autrefois tant d'effet sur l'es-
prit d'un Souverain, qu'il se resolut
de mépriser le monde, de tourner le
dos aux plaisirs, qui ont accoûtumé
de suivre les Princes, & de ne son-
ger plus qu'à son salut : il devint vo-
lontairement pauvre & mendiant, &
évita les pieges de ses ennemis visi-

bles & invisibles, en se disant fort souvent. Hé mon ame que deviendra-elle ? elle qui est unique & éternelle.

CONSIDERATION II.

LA deuxième considération doit estre de l'importance & du dessein, de mal-traitter son corps pour luy faire du bien, de le faire souffrir pour éviter les souffrances dans l'avenir. Il est tres-certain que les corps qu'on regale en cette vie, offensant Dieu, doivent estre punis éternellement en l'autre ; & qu'au contraire, ceux qui se mortifient à present pour éviter son offense, auront des recompenses éternelles. Qui mal-traite donc son corps dans le temps, le traite bien pour l'éternité, & qui le fait pâtir dans le siecle present, assure son bonheur pour les siecles à venir. C'est vne vérité dont on ne scauroit douter. Je suis persuadé, que si je parlois à cette jeune personne, qui

vit dans les plaisirs, les richesses, l'honneur, la santé, & jouit de toutes les prosperitez de la terre, elle me répondroit qu'elle est fort touchée de la nécessité de mourir, & de tout abandonner. Mais si Dieu luy donnoit des assurances de vie pour mille ans, & laissoit à son choix d'estre vingt années dans une prison, & de passer le reste dans l'abondance de toutes les joyes du monde, ou de gouter toute sorte de plaisirs l'espace de vingt ans, & de vivre le reste du temps dans un fond de fosse, chargée de fers. Quel des deux partis croyez-vous qu'elle prendroit? Affectuément qu'elle prendroit le premier: car qu'est-ce que vingt années si on les compare à tant de siècles: elle souffriroit vingt ans, & en passeroit mille dans le plaisir. Ah Chrestiens, écoutez ce que je vay vous dire, quand vous auriez encore, non pas vingt, mais cent années à vivre, & que pendant leur durée, tout ce que vous pourriez

desirer vous seroit accordé. Apres ces années là (c'est la Foy qui l'enseigne) combien s'en écoulera-t'il , non pas seulement mille ny cent mille millions de millions , mais des siecles eternels , ouy des siecles eternels , pendant lesquels vous vivrez mourant sans cesse , avec des tourmens infinis , & infiniment plus cruels que tous ceux que l'entendement humain pourroit concevoir. Or que vous en semble ? helas que la mortification de vostre corps seroit douce & agreable , si la pensée de l'eternité remplissoit toujours vostre esprit. Considerez donc , ô Chrestien par tout l'amour que vous avez non seulement pour vostre ame , mais pour vostre corps , qu'une vie passagere conduit à l'eternelle , que des souffrances de peu de durée conduisent à des joyes infinies , & que des plaisirs d'un moment nous preparent des tourmens sans fin : si vostre corps s'abbat par le jeune , fortifiez-le par l'idée des festins eternels ; s'il

58 L'ENORMITE' DU
se plaint d'estre mal couvert, conso-
lez-le par l'esper de l'Estole immor-
telle : s'il ressent les souffrances,
soulagez-le par le souvenir des joyes
eternelles qui vous sont promises.
Un fameux Peintre estant interrogé,
pourquoy il employoit tant de temps
à finir ses ouvrages, répondit : *Je
peins fort lentement, parce que je
peins pour l'eternité.* Je vous dis la
mesme chose, ô Chrestien, tout ce
que vous faites pour vostre corps,
regarde la vie eternelle : les peines
que vous souffrez pour Dieu, les pe-
chez que vous commettez pour con-
tenter vos sens, sont autant de traits
de pinceau que vous adjoûtez au ta-
bleau que vous formez pour vostre
eternité heureuse ou mal-heureuse.
C'est icy, ô Chrestien ! que je vou-
drois que vos yeux s'élevassent au
Ciel, & s'abbaisassent dans les en-
fers, pour vous convaincre qu'il y a
une vie sans mort, une mort sans vie,
des joyes sans souffrances, des souf-

frances sans joyes ; qu'il y a un jour sans nuit , une nuit sans jour ; & que ce jour & cette nuit , ces joyes & ces souffrances , cette vie & cette mort sont eternelles. Considerez qu'il s'y agit de ce corps , que vous aymez , & que vous caressez si tendrement ; & que dans peu il aura en partage un jour ou une nuit perpetuelle ; des delices , ou des tourmens sans fin ; une vie ou une mort eternelle ; le Paradis ou l'Enfer pour toujours. Ne laissez pas échapper de vostre memoire ces reflexions , & vous verrez quel fruit de vie eternelle vous en recueillerez pour vostre salut.

CONSIDERATION III.

LA troisieme consideration sera d'élever vos pensées à la grandeur des recompenses eternelles, dans le dessein de donner ce qui n'est rien pour le tout, le present pour l'avenir, le temps pour l'eternité, la terre pour

le Ciel : il n'y a point de doute, ô Chrestien ! que plusieurs pourroient gagner la felicité eternelle avec la moitié des peines qu'ils endurent pour se perdre à jamais. Cependant je vous dis avec les Saints Peres, que toutes les souffrances les plus rigoureuses, & les plus cruelles de nostre vie, seroient fort bien employées pour jouïr du Paradis une heure seulement. Si la recompense excessive que Dieu donne à ses élus, devoit avoir une fin, on pourroit excuser en quelque maniere la folie de ceux qui la negligent : mais cette recompense est infinie, & la gloire en est eternelle; & puis que tous les plaisirs & tous les agrémens du monde ne touchent plus par la reflection de leur peu de durée, les douceurs inconcevables du Paradis, qui rendent tres-heureux ceux qui en jouïssent, doivent estre beaucoup estimées, parce qu'elles n'auront jamais de fin. O mon Dieu, qu'une eternité de bien infini nous

PECHE' MORTEL. 61

couste peu ? nous avons esté créez
 pour le Ciel , & nous n'élevons ja-
 mais les yeux du cœur pour con-
 templer nostre veritable Patrie , qui
 est cependant un Paradis d'eternel-
 les felicitez. Que ne fait pas l'hom-
 me pour acquerir les richesses , les
 honneurs , & les plaisirs ? A quel
 danger ne s'expose-t'il point pour
 satisfaire ses passions impudiques ?
 quelles fatigues ne souffre-t'il point
 pour arriver au bord des precipices ,
 qui environnent les grandeurs ? Mais
 tout ce que cet homme desire , re-
 cherche , & ambitionne , est mêlé
 de fiel , & traversé d'accidens fâ-
 cheux ; & ce qu'on dit ordinairement
 n'est que trop vray : Aujourd'huy
 dans l'elevation , & demain dans le
 tombeau. De quel profit peut se flat-
 ter un homme , qui par son travail
 gagne seulement sa perte pour une
 eternité , & perd son bonheur eter-
 nel. C'est perdre , & non pas gagner,
 car le gain consiste à donner peu , &

recevoir beaucoup. Aimez, & cherchez la vie, mais pour estre un jour heureux & content, n'aimez, & ne cherchez que la vie eternelle.

CONSIDERATION IV.

LA quatrième consideration consiste à faire en idée cet affreux voyage de l'Enfer, & entrer vivans par nos meditations dans ces abysses de tourmens, pour n'y estre pas traînez pour jamais par les Demons après la mort.

Ce sont deux grands mots, l'Enfer est eternel : ne vous persuadez pas, ô Chretien, que la representation qu'on vous fait de l'Enfer, soit une piece de theatre, une exaggeration de Rhetorique, une fable inventée par des Poëtes, je vous dis que c'est un feu qui brûle veritablement, & qui ne s'éteindra jamais. Si vous souhaitez de vous faire une idée quoy qu'imparfaite de sa durée, ostez de l'eterni-

PECHÉ MORTEL. 63

té cent mille ans , ou plûtoſt cent
 millions de ſiecles : croyez-vous en
 avoir oſté un ſeul inſtant ? Multi-
 pliez encor d'autres millions de mil-
 lions pardeſſus ceux que vous vous
 imaginez d'avoir oſté : Croyez vous
 du moins avoir trouvé le commence-
 ment de l'éternité, ſi ce n'en eſt pas la
 fin ? Paſſez encor plus avant, & oſtez-
 en autant de millions de ſiecles qu'il y
 a d'eſtoilles au Ciel , de gouttes d'eau
 dans la mer , d'Atomes dans l'air , &
 de grains de pouſſiere dans la terre :
 Croyez-vous avoir diminué d'un ſeul
 moment l'éternité ? non. Elle demeu-
 re dans ſon entier & auſſi haute , lar-
 ge, profonde, eſtendue, demeſurée, &
 infinie , qu'elle eſtoit auparavant. Si
 Dieu propoſoit ce parti aux damnez,
 que toute la terre ſe rempliſſe de tres-
 fine pouſſiere , qu'entre-elle & le
 Ciel il n'y ait point de vuide , que
 toutes les fois que cent mille millions
 de ſiecles ſeront paſſez, un Ange vien-
 ne oſter un grain de cette pouſſiere,

& que lors qu'on aura osté le dernier de cette immense quantité de grains, après ce nombre innombrable de siècles, les douleurs de ces ames malheureuses finissent, elles se tiendroient tres-heureuses de recevoir cette sentence. Mais hélas pauvres miserables & infortunées qu'elles sont ! elles n'entendront autre voix ny autre parole que jamais, jamais, jamais. O Chrestien (si vous estes damné) vôtre malheur égalera dans sa durée la nature de Dieu mesme, estant comme luy sans fin : Dieu sera toujours vivant, & vous serez toujours mort, vivant seulement pour souffrir & gémir : & comme il est impossible que Dieu ne soit pas Dieu, aussi n'arrivera-t'il jamais que les Bien-heureux cessent de l'estre, & les damnez d'estre damnez. Mais hélas de quelle maniere les hommes travaillent-ils pour cette eternité ? Je l'avoüeray avec grand estonnement, il y en a qui pleurent pour la fumée des honneurs, qui se

salissent dans la fange des impuretez, qui se blessent dans les espines qui accompagnent les richesses : mais qu'il y en a peu qui aspirent après les biens eternels, & qui fassent reflection au jamais des tourmens de l'enfer, qui n'auront point de fin, jamais, jamais. Si Dieu permettoit que Caïn fut traîné par les Demons hors du fond de cét abyssme, tout chargé de chaînes de feu, couvert de sang, plein de vers, puant, abominable, sale, affligé, desolé, & tourmenté, beaucoup plus qu'on ne sçauroit croire, quelle horreur causeroit-il dans vostre ame ? Representez-le vous à cette heure par la force d'une vive imagination, & dites-luy, quelles douleurs, quelles peines sont celles que vous souffrez ? Combien d'années avez-vous esté & serez-vous encor dans l'enfer ? Il vous répondra d'abord, mes tourmens sont trop cruels, pour vous les pouvoir expliquer, & le plus grand de tous mes maux est qu'ils

66 L'ENORMITE' DU PECHE' MORT.
n'auront jamais de fin, jamais, jamais.
Ah ! mille & cent mille fois malheureux que je suis avec tous les autres damnez, puis qu'autant que nous sommes, nous n'en sortirons jamais : je le repete, jamais, jamais, de ce feu devorant & de cét enfer, hélas trop douloureux & insupportable : Faites-y reflection, vous qui estes encor Voyageur, & prenez garde de ne point entrer dans ces tristes lieux, autrement il vous y faudra souffrir avec nous autres malheureux pour toute l'éternité. Songez-y, ô Chrétien, & qu'il reste dans vostre esprit une vive impression de l'éternité, repetant souvent, ô eternité, ô eternité!

F I N.

rois de tout mon cœur de ne l'avoir ja-
 mais fait, & de pouvoir aneantir tous mes
 pechez, quelque plaisir ou quelque pro-
 fit que j'en ayé receu: ouïy, mon Dieu,
 je le voudrois à quel prix que ce fust, &
 pour cela tous les tourmens du monde ne
 me seroient rien, & pour vous le témoi-
 gner, ô mon Dieu, je les choisirois plû-
 tost, & mesme de répandre (si je l'a-
 vois) autant de sang qu'il y a d'eau dans
 la mer, non seulement une fois, & deux
 fois, mais s'il se pouvoit faire, une in-
 finité de fois, & toûjours jusqu'à la der-
 niere goutte, que de vous offenser enco-
 re, & me priver de vostre amour. Ouïy
 j'ay peché, mon Dieu, je l'ay fait; c'est
 pourquoy je vous en demande pardon, &
 propose de nouveau & fermement de plû-
 tost mourir que de consentir jamais à un
 seul peché mortel, & mesme, ô Dieu de
 mon cœur, si par vostre sagesse infinie,
 vous prevoyez que devenu infidele à mes
 propos, je doive retomber dans mon pe-
 ché, je vous demande tres-humblement
 & tres-instamment de me faire cette grace
 d'expirer plûstost en ce moment (si je suis
 en bon estat) & je vous le demande, mon
 Dieu, quand mesme je prevoyerois ma
 vie accompagnée de tous les plaisirs, de
 toutes les richesses, & de toutes les gran-

deu
 mon
 ge i
 vic
 de
 les
 dre
 d'el
 am
 crai
 té
 del
 ser
 avo
 tud
 dig
 que
 Ma
 ges
 nel
 & p
 sou
 sen
 &
 mo

deurs que le monde peut donner. Faites, mon Dieu, que ce mien propos ne change jamais, & dure tout le temps de ma vie, & que la grande contrition que j'ay de vous avoir offensé, puisse avoir toutes les circonstances nécessaires, pour la rendre parfaite. Vous meritez, mon Dieu, d'estre aymé de toutes les creatures d'un amour pur & filial, qui bannisse toute crainte d'Enfer, que j'ay cependant mérité mille fois par mes ingratitudez & infidelitez. Et cet amour dont vous doivent seruir les hommes ne doit point mesme avoir d'égard à la recompense de la Beatitude, dont je me suis si souvent rendu indigne; mais je dois avoir pour seul & unique objet vostre Divine Bonté, & vostre Majesté adorable, qui merite des loüanges infinies, & des actions de graces éternelles: C'est, Seigneur, dans cette veüe, & par ce motif que je deteste mon peché; soutenez-moy, & me fortifiez dans ces sentimens par vostre sainte misericorde, & faites que je les conserve jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.



JESUS, MARIA.

Que le Seigneur vous benisse, vous conserve, & vous montre sa face, qu'il aye pitié de vous, & vous délivre de tous maux selon vostre foy, parce que si vous pouvez croire, toutes choses sont possibles à celuy qui croit.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Dites cinq fois le Pater & l'Ave à l'honneur des cinq Playes de JESUS-CHRIST crucifié.

Et trois fois le Pater & l'Ave, à l'honneur de la Conception Immaculée de la Vierge MARIE.

Utiliter imprimetur. Actum Bruxellis 23. Junii, An. 1681.

AD. HERREMANS, Lib.
Censor.

APPROBATION.

Ces veritez sont tres-saintes & tres-efficaces à convertir le Pecheur le plus endurcy, & fort dignes de voir le public. Fait à Bruxelles le 22. de Juin 1681.

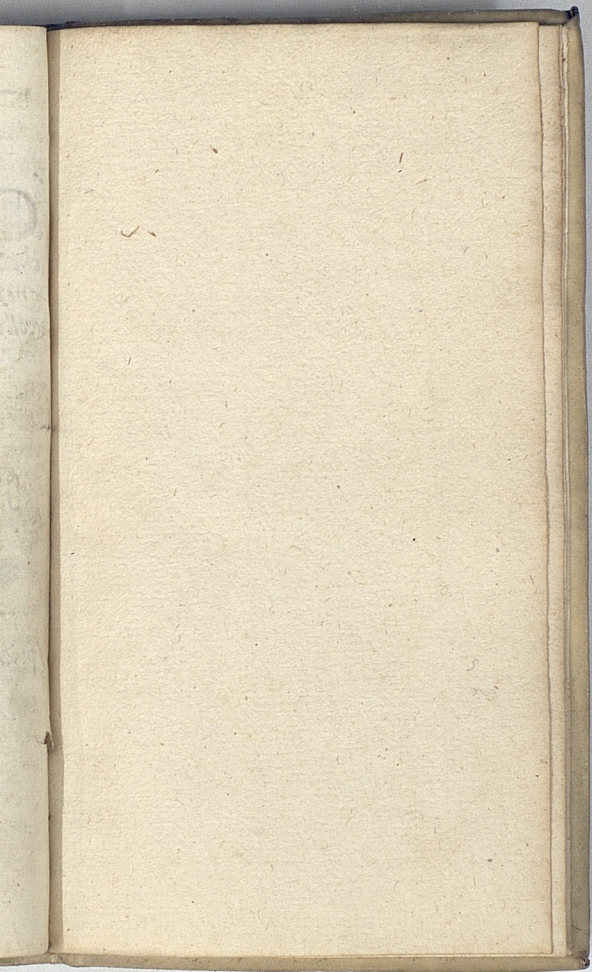
AD. HERREMANS, Librorum Censor.

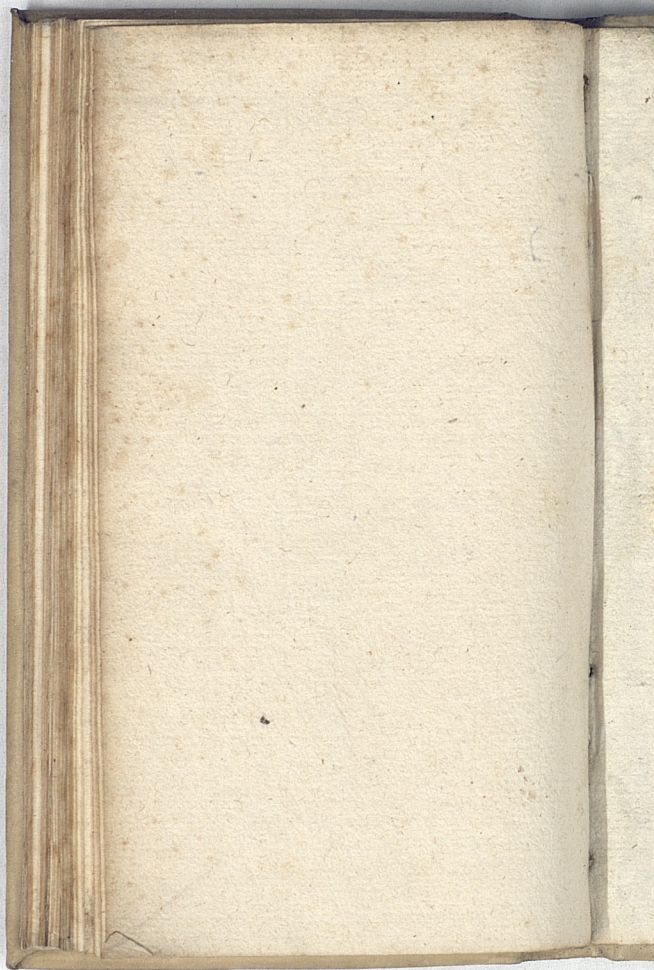
J'ay lû ce petit Imprimé. Fait ce 21. Aoust 1681.

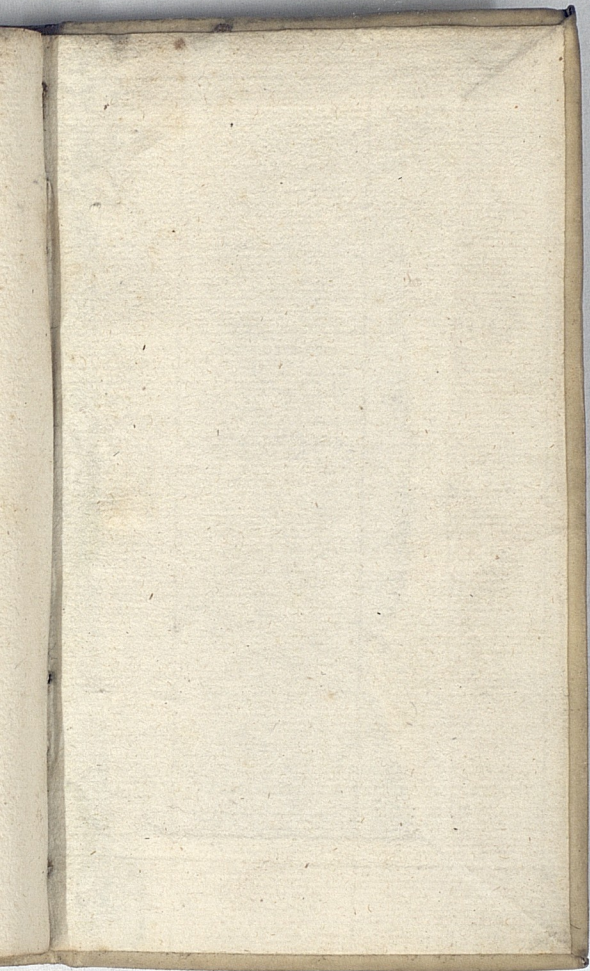
M. GRANDIN.

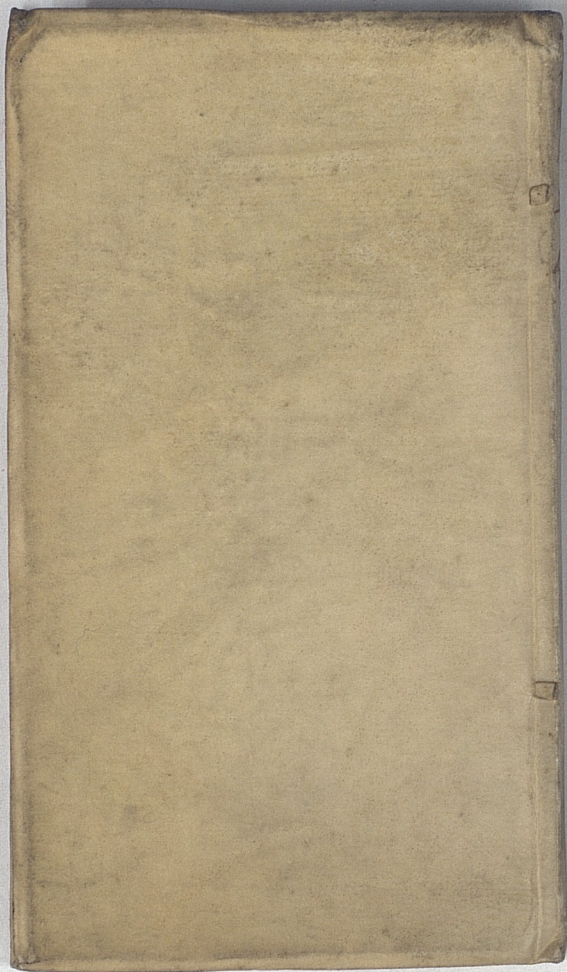
Veu l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce 22. Aoust 1681.

DE LA REYNIE.









www.books2ebooks.eu